



Revue Archéologique de Picardie

N° spécial 28 -2011

Le Néolithique du nord de la France dans son contexte européen

**Habitat et économie aux 4^e et 3^e
millénaires avant notre ère**

**Actes du 29^e Colloque interrégional
sur le Néolithique
Villeneuve d'Ascq, 2 - 3 octobre 2009**

*Sous la direction de
Francoise Bostyn, Emmanuelle Martial & Ivan Praud*

DES POTS DANS LES MINES LA CÉRAMIQUE MICHELBERG DES MINIÈRES ET DE L'ENCEINTE DU SITE DE SPIENNES (HAINAUT, BELGIQUE)

Hélène COLLET, Bart VANMONTFORT & Ivan JADIN avec la collaboration de François HUBERT

INTRODUCTION

Le site de Spiennes (Province de Hainaut, Belgique), découvert voici plus de 140 ans, a fait l'objet d'une multitude de fouilles archéologiques. De nombreux chercheurs et institutions s'y sont succédé au cours du temps. Nous ne reviendrons pas ici sur l'historique de ces investigations. Celui-ci a été détaillé par ailleurs (COLMAN 1957, HUBERT 1980, VANMONTFORT 2004, COLLET *et al.* 2008a). Ces recherches, caractérisées par leur manque de continuité, ont eu pour conséquence un éparpillement certain des données et leur publication dans des revues de second plan a contribué à en rendre l'accès difficile. À cela s'ajoute nombre de recherches demeurées inédites. Seule l'exploration de l'enceinte Michelsberg sous la conduite de François Hubert pour le compte du Service national des Fouilles a fait l'objet de campagnes suivies. La faible quantité de mobilier céramique découvert n'a pas toujours justifié sa publication. C'est pourquoi il nous a semblé intéressant de proposer un bilan des données recueillies à ce jour. Parmi celles-ci, les découvertes récentes, bien que limitées en nombre, permettent de préciser le contexte archéologique dans lequel cette céramique apparaît.

LA CÉRAMIQUE AU CARREFOUR DE DIFFÉRENTES PROBLÉMATIQUES

Un débat a longtemps tourné autour des minières de Spiennes et de l'affiliation culturelle de ceux qui les avaient exploitées. Jean Verheyleweghen estimait, par exemple, que la céramique Michelsberg découverte sur le site minier témoignait d'une forme de contacts mais ne permettait pas de leur attribuer l'exploitation des minières (VERHEYLEWEGHEN 1963 et 1966, DE LAET 1982). Cette idée fut contestée, voici déjà 35 ans par Leendert Louwe Kooijmans. Pour lui, il n'y avait pas de réel argument pour ne pas attribuer les activités minières aux populations qui avaient construit l'enceinte, fabriqué la céramique, élevé les animaux domestiques tout en cultivant les céréales (LOUWE KOOIJMANS 1976, p. 249). François HUBERT (1981) a lui aussi toujours assumé cette position. Bien que le débat puisse paraître

aujourd'hui dépassé, l'idée selon laquelle on manque d'éléments pour attribuer les exploitations minières à la culture Michelsberg a encore été défendue récemment (VERMEERSCH & BURNEZ-LANOTTE 1998).

La présence, sur le site minier, de céramiques ainsi que d'autres vestiges à caractère domestique tels que des restes fauniques consommés et des fragments de meule a elle aussi suscité le débat sur la nature de l'occupation et sa liaison avec l'activité minière. D'autant que ces éléments de mobilier apparaissent essentiellement dans les parties supérieures de puits, dont la mise en place peut être complexe. Les différents vestiges associés aux zones minières et à l'enceinte permettent aussi de s'interroger sur l'organisation du travail minier.

PRÉSENTATION DU SITE DE SPIENNES

LE SITE MINIER

Spiennes est situé à 6 km de Mons dans une région riche en silex et en exploitations minières néolithiques, le Bassin de Mons (fig. 1). Certaines minières y ont été exploitées dès le Néolithique moyen comme Spiennes. Le site est connu pour ses exploitations souterraines sophistiquées et ses puits pouvant atteindre 8 à 16 m de profondeur, ainsi que pour sa production spécialisée de lames de hache et de lames.

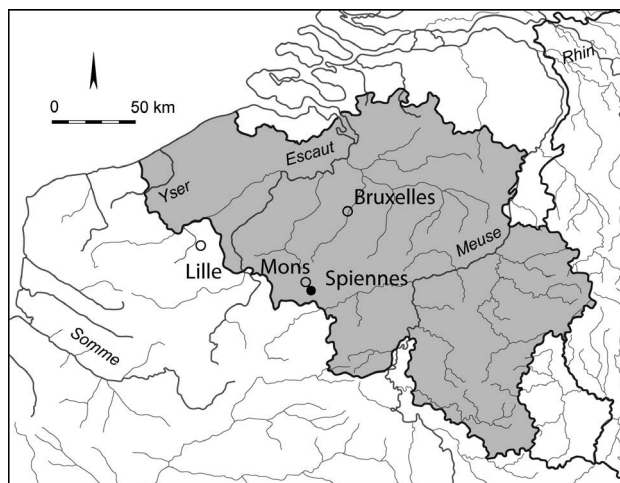


Fig. 1 - Localisation du site de Spiennes.

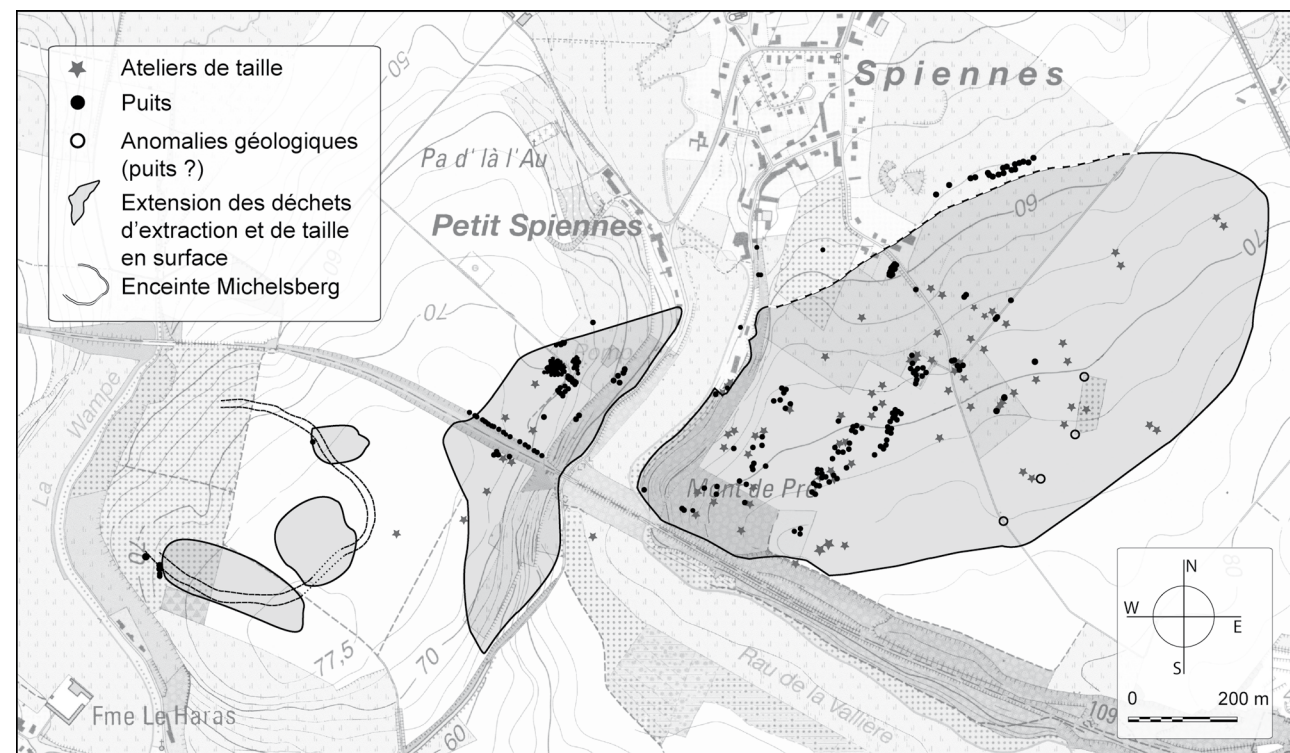


Fig. 2 - Le site des minières néolithiques de silex de Spiennes. Distribution des déchets de type minier en surface avec la localisation des structures d'extraction et des « zones d'atelier » repérées depuis 140 ans.

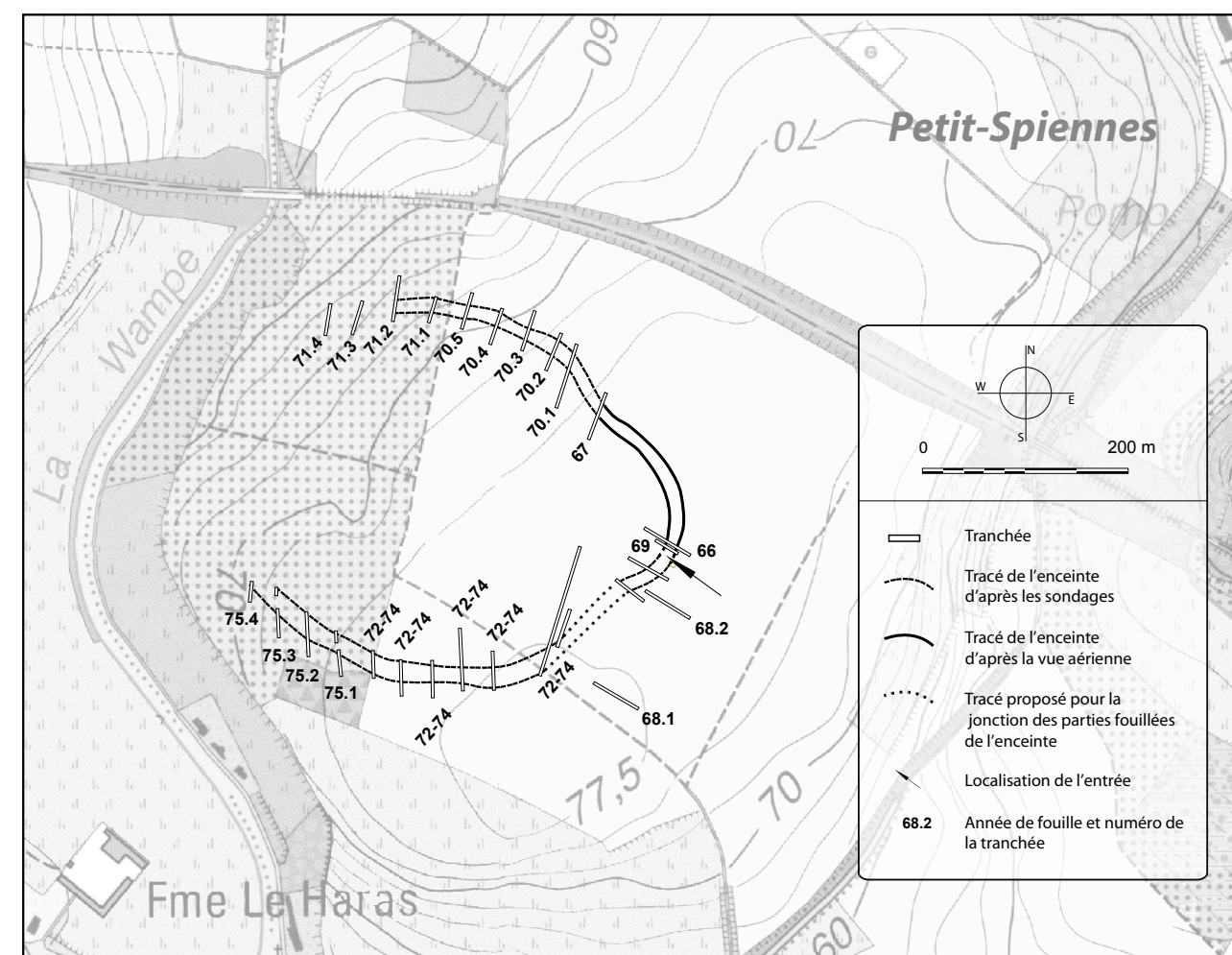


Fig. 3 - Spiennes, l'enceinte Michelsberg. État des recherches.

Le site comprend une centaine d'hectares de vestiges miniers. Cette superficie correspond à la dispersion des déchets de type minier en surface (rognons et fragments de rognons, éclats et autres déchets de silex avec dépôts carbonatés, fragments de craie, ...) mais recouvre aussi des concentrations spécifiques de déchets de taille pouvant être des zones d'atelier (fig. 2). La surface comprenant des structures d'extraction *stricto sensu* est sans doute plus restreinte mais peut être estimée à une cinquantaine d'hectares (fig. 2). Elle est traditionnellement divisée en trois aires : le "Camp-à-Cayaux" à l'est de la rivière La Trouille, "Petit-Spiennes" à l'ouest de celle-ci et le "Versant de la Wampe" pour la zone surplombant la rivière du même nom.

L'ENCEINTE MICHELBERG

L'intérêt du site réside aussi dans la présence d'une enceinte située à quelques centaines de mètres seulement de la zone des minières de "Petit-Spiennes" (fig. 3). Repérée par photo aérienne en 1954, elle a fait l'objet de fouilles annuelles de 1966 à 1975 (HUBERT 1971 et 1976) puis de sondages complémentaires en 1978 et 1979. 27 tranchées manuelles de 1 ou 2 m de large et de 26 à 50 m de long ont permis de localiser le tracé de deux fossés concentriques distants de 5 à 10 m. L'aire interne n'a quant à elle pratiquement pas été explorée.

Le fossé extérieur à fond plat ou légèrement en cuvette est large de 3,65 à 8 m et profond de 1,3 à 2 m. Le fossé intérieur, également à fond plat, présente des dimensions similaires. Il mesure de 2,55 m à 7,5 m de large et a une profondeur conservée de 1,7 à 2,45 m. L'étude du comblement des fossés révèle la présence d'importants apports de limon permettant de proposer la présence de deux levées de terre, la première située du côté interne de l'enceinte et, la seconde, entre les deux fossés. L'unique interruption repérée à ce jour est située à l'est. L'enceinte, d'une surface d'environ 14 hectares, inclut en partie les points les plus hauts du plateau et domine le paysage environnant.

À ce jour, on ne possède toujours pas de datation radiocarbone étant donné le peu de matières organiques collectées lors des fouilles. La chronologie, établie sur base du mobilier céramique issu des fossés intérieur et extérieur, rattache l'enceinte à la culture Michelsberg. Deux outils en bois de cerf, issus de mines localisées à proximité de l'enceinte et considérées comme antérieures à celle-ci (HUBERT 1976), ont été datés récemment. Contre toute attente, le résultat (GrA-35961 : 4625 ± 35 BP et GrA-35963 : 4615 ± 35 BP) les place au milieu du 4^e millénaire et montre que ces minières sont probablement postérieures à l'occupation Michelsberg de l'enceinte.

LA CHRONOLOGIE ABSOLUE

Les datations radiocarbone disponibles pour le site minier indiquent que l'exploitation s'y étend sur environ un millénaire et demi. L'extraction minière débute vers 4460/4250 ans avant notre ère pour s'achever vers 2900/2660 (fig. 4 et 5). Les datations obtenues proviennent d'une quinzaine de structures d'extraction réparties sur tout le site : "Petit-Spiennes", "Camp-à-Cayaux" et zone minière dite du "Versant de La Wampe". La majorité d'entre elles provient cependant de "Petit-Spiennes", car c'est là que des fouilles se déroulent encore aujourd'hui sous la conduite de la *Société de Recherche préhistorique en Hainaut* et du *Service public de Wallonie*.

Les outils miniers en bois de cerf ont constitué le matériau privilégié pour les datations étant donné leur claire association avec le phénomène que l'on cherchait à dater. Quelques dates ont également été réalisées sur charbon de bois, sur ossement animal et humain. En effet, les structures d'extraction à Spiennes ont pour particularité d'avoir parfois livré des restes humains, squelettes complets et ossements isolés (TOUSSAINT et al. 1997).

Quelques dates ont été obtenues à partir de matériaux recueillis dans les galeries d'extraction. Parmi celles-ci, figurent la date la plus ancienne du site (Lv-1566), réalisée sur une empaumure d'élan découverte à même le radier de la minière 79.3, une date sur ossement humain de la minière 79.1 (OxA-8874 et COLLET et al. à paraître a) ainsi que deux dates effectuées sur des bois de cerf des niveaux d'exploitation de la ST 11 (Beta-194770 et Beta-194771), toutes quatre de "Petit-Spiennes". À celles-ci, s'est ajoutée tout récemment une date réalisée sur une pelle en os découverte anciennement dans les galeries d'extraction des puits profonds du "Camp-à-Cayaux" (GrA-46577, COLLET et al. à paraître b).

D'autres dates proviennent du comblement intermédiaire des puits d'accès. Elles peuvent être également associées à l'activité minière dans le secteur étant donné leur insertion stratigraphique entre différents épisodes de remblaiement à caractère minier. Il s'agit par exemple de la datation d'un crâne de porc domestique gisant à 5 m de profondeur dans le puits d'accès de la minière 53.2 (Lv- 1598), de celle d'un squelette humain dont les restes furent découverts entre 4 et 5 m de profondeur dans la ST 11 (Beta-110683), de fragments de bois de cerf situés entre 2 et 4 m de profondeur dans le puits d'accès de la minière 80.4 (Lv-1599) et entre 3,3 et 3,6 m de profondeur dans la ST 20 (GrA-35955), toutes réalisées à "Petit-Spiennes".

Enfin, le plus grand nombre de dates provient du comblement terminal des structures d'extraction. Dans plusieurs cas, les matériaux datés sont issus

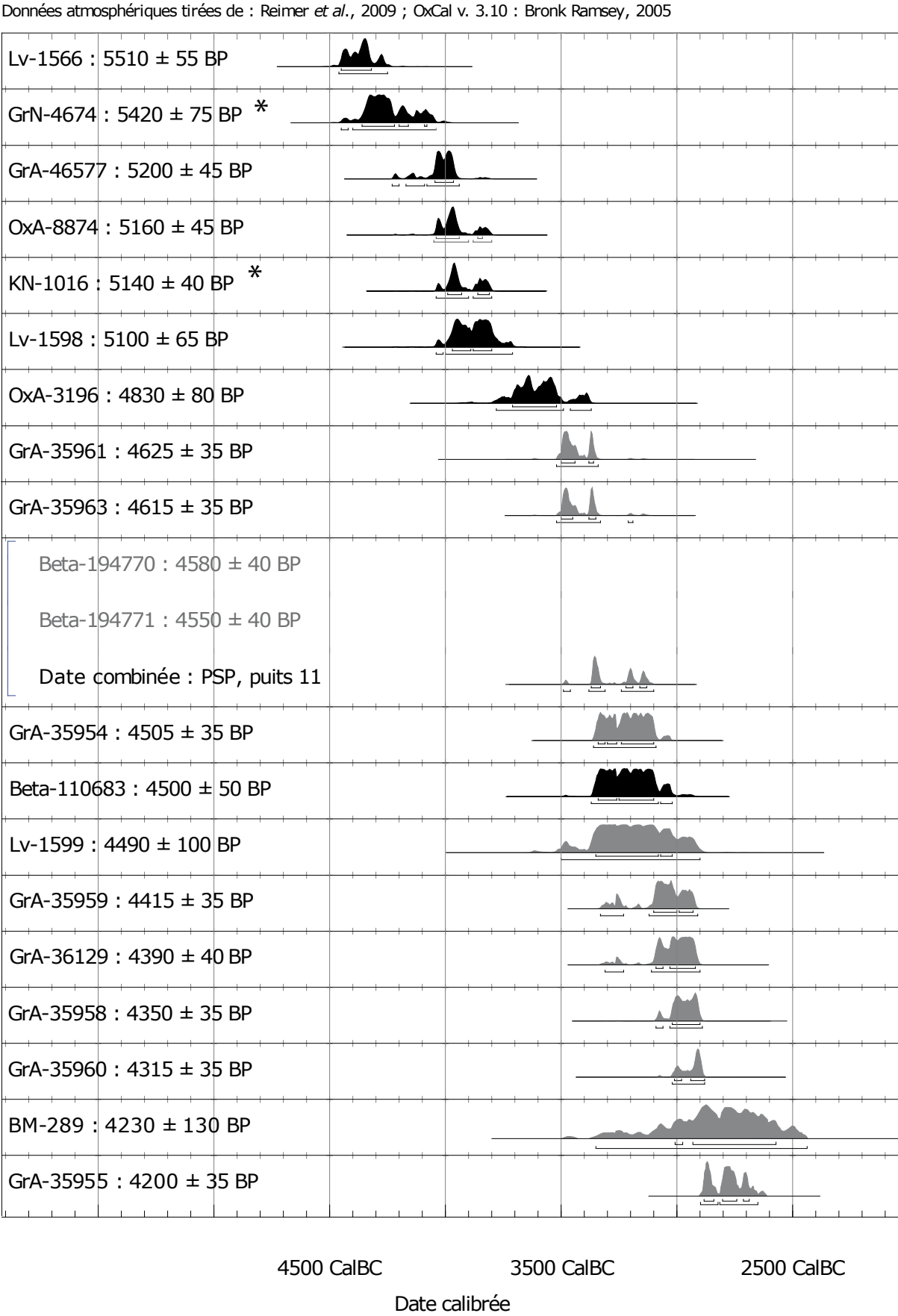


Fig. 4 - Spiennes, datations radiocarbone. En gris : datations sur outil en bois de cerf. En noir : datations sur autre matériau. Astérique (*) : datations sur charbon de bois.

N° réf. labo	Age BP	Cal 1 σ	Cal 2 σ	Matériel daté	Lieu-dit	ST	Contexte de fouille
Lv-1566	5510 ± 55	4450-4320	4460-4250	bois d'élan	PSP	79.3	salle d'exploitation, SRPH
GrN-4674	5420 ± 75	4360-4080	4450-4040	ch. de bois	CAC	2341b	foyer, J. Verheyeweghen
GrA-46577	5200 ± 45	4045-3965	4230-3940	os animal	CAC	2	galerie, M. Lefort
OxA-8874	5160 ± 45	4040-3840	4050-3800	os humain	PSP	79.1	remplissage du puits, SRPH
KN-1016 ¹	5140 ± 40	3990-3810	4040-3800	ch. de bois	CAC	70	«tête» de puits, Ch. Stevens
Lv-1598	5100 ± 65	3970-3800	4040-3710	os animal	PSP	53.2	remplissage du puits, SRPH
OxA-3196	4830 ± 80	3710-3520	3780-3370	os humain	PSP	n.p.	tranchée du chemin de fer (?), G. Neyrinck
GrA-35961	4625 ± 35	3500-3360	3520-3340	bois de cerf	Wampe	n.p.	«tête» de puits (1975, tranchée IV), F. Hubert
GrA-35963	4615 ± 35	3500-3350	3520-3190	bois de cerf	Wampe	n.p.	autre «tête» de puits (1975, tranchée IV), F. Hubert
Beta-194770	4580 ± 40	3500-3180	3500-3100	bois de cerf	PSP	393c/11	niveau d'exploitation (objet 280), H. Collet
Beta-194771	4550 ± 40	3370-3110	3490-3090	bois de cerf	PSP	393c/11	niveau d'exploitation (objet 296), H. Collet
GrA-35954	4505 ± 35	3340-3100	3360-3090	bois de cerf	PSP	393c/28	«tête» de puits (objet 63), H. Collet
Beta-110683	4500 ± 50	3340-3100	3370-3020	os humain	PSP	393c/11	remplissage du puits, H. Collet
Lv-1599	4490 ± 100	3350-3020	3500-2900	bois de cerf	PSP	80.4	remplissage du puits, SRPH
GrA-35959	4415 ± 35	3100-2930	3330-2910	bois de cerf	CAC	51c/13	«tête» de puits, H. Collet
GrA-36129	4390 ± 40	3090-2920	3310-2900	bois de cerf	PSP	393c/6	«tête» de puits (objet 243), H. Collet
GrA-35958	4350 ± 35	3020-2900	3090-2890	bois de cerf	CAC	33h/11	«tête» de puits, H. Collet
GrA-35960	4315 ± 35	3010-2880	3020-2880	bois de cerf	CAC	33h/21	«tête» de puits, H. Collet
BM-289	4230 ± 130	3010-2580	3350-2450	bois de cerf	n.p.	n.p.	atelier (coll. A. Toilliez)
GrA-35955	4200 ± 35	2890-2700	2900-2660	bois de cerf	CAC	393c/20	remplissage du puits (objet 45), H. Collet

Fig. 5 - Spiennes, récapitulatif des dates radiocarbone disponibles. PSP : Petit-Spiennes ; CAC : Camp-à-Cayaux ; Wampe : Versant de la Wampe ; n. p. : non précisé.

de remblais de type minier, tels que des couches de craie, et donc connectés de manière assez évidente à l'extraction. C'est le cas des deux dates obtenues sur des outils en bois de cerf des ST 11 (GrA-35958) et ST 21 (GrA-35960) de la parcelle 33h au "Camp-à-Cayaux". Dans d'autres, les matériaux apparaissent dans le comblement humifère terminal du puits, là où les vestiges céramiques et fauniques sont plus particulièrement abondants. C'est le cas pour trois échantillons : un outil en bois de cerf provenant de la ST 6 entre 1,8 et 2,1 m de profondeur (GrA-36129), un deuxième issu de la ST 28 entre 1,2 et 1,5 m de profondeur (GrA-35954) tous deux de "Petit-Spiennes", ainsi qu'un bois de cerf de la ST 13 de la parcelle 51c au "Camp-à-Cayaux" (GrA-35959). Il faut remarquer que les dates issues du stade terminal du comblement des puits ont tendance à être plus jeunes que celles provenant de contextes plus sûrs (des phases d'exploitation stricto sensu). Mais ce caractère n'a rien de systématique. En effet, une des dates les plus anciennes du corpus (KN-1016), hélas réalisée anciennement sur des charbons indéterminés¹, provient d'un rejet de foyer du comblement terminal de la « cabane » 70 de Spiennes (collection Charles Stevens, Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, IRSNB). Enfin, la date GrA-35954 issue du comblement final d'une structure d'extraction de "Petit-Spiennes" (ST 28) s'accorde avec les dates obtenues pour la phase d'exploitation dans le même secteur (Beta-194770 et Beta 194771).

Alors que la céramique Michelsberg constitue le corpus céramique le plus important présent sur le site, les datations radiocarbone correspondant à cet horizon sont, elles, peu nombreuses comparées

à celles postérieures au Michelsberg. Les dates remontant au Néolithique récent et au début du Néolithique final indiquent une poursuite de l'exploitation d'une ampleur que l'on ne soupçonnait pas vraiment voici quelques années. Le plus grand nombre de dates obtenues pour cette dernière période traduit probablement plus le hasard des recherches que l'intensité respective de l'exploitation au Néolithique moyen II et au Néolithique récent. Il pourrait aussi s'agir d'un biais introduit par la datation préférentielle de pics en bois de cerf, outil minier s'il en est, mais qui a pu être en usage à Spiennes à une période donnée et donc constituer en soi un marqueur chrono-culturel. Dans l'état actuel des connaissances, aucun pic en bois de cerf ne se rapporte indubitablement à l'horizon Michelsberg, l'outil utilisé de manière privilégiée à cette époque pourrait bien avoir été le pic en silex.

En regard de l'étendue du site de Spiennes et de sa durée d'exploitation, le nombre de dates est encore fort restreint. L'effort de datation doit se poursuivre afin de rassembler un ensemble statistiquement significatif et corriger les éventuels biais. Un programme est d'ailleurs en cours, en collaboration avec Michel Toussaint, paléanthropologue et préhistorien au Service public de Wallonie.

LA CÉRAMIQUE MICHELBERG DE SPIENNES

CONTEXTE ARCHÉOLOGIQUE DU CORPUS CÉRAMIQUE

Le comblement terminal des structures d'extraction

La majeure partie du mobilier céramique de la zone minière du "Camp-à-Cayaux" a été découverte

1 - KN-1016 est le nouveau numéro de laboratoire qui a été attribué à la date Kn-I.16 suite à un recalcul plus précis (communication orale de Bernhard Weninger).

dans le comblement terminal des structures d'extraction. La prépondérance de ce type de contexte archéologique est directement liée à la nature des recherches menées à Spiennes au cours des années 1910-1925 et à leur intensité. Il s'agit, en effet, d'explorations superficielles extensives qui conduisirent à la découverte des fameux « fonds de cabane », selon la terminologie alors utilisée. Au cours de ces recherches, une sélection drastique a été opérée. En effet, seul le mobilier des ensembles les plus riches a été collecté. En 1925, par exemple, lors des recherches des Musées royaux du Cinquantenaire (aujourd'hui Musées royaux d'Art et d'Histoire, MRAH), 1000 sondages de 0,5 à 1,5 m de profondeur et de 1 à 3 m de diamètre déboucheront sur la fouille de seulement 23 « foyers » et 34 « fonds de cabane » (DE LOË & RAHIR 1929, p. 55). On peut penser qu'à cette occasion des centaines de structures ont été laissées de côté compte tenu du peu de matériel qu'elles livraient.

Ce sont ces explorations qui ont permis la constitution des deux grandes collections de céramique de Spiennes, celle de De Loë & Rahir (Musées royaux d'Art et d'Histoire - MRAH, Bruxelles) et de Charles Stevens (Institut royal des Sciences naturelles de Belgique - IRSNB, Bruxelles). Dans chacune d'elles, la céramique Michelsberg représente la majeure partie du mobilier céramique découvert.

Dans la collection Charles Stevens, 4 structures sur 5 sont Michelsberg selon nos estimations (soit 38 des 48 « fonds de cabane » ayant livré de la céramique déterminable). Une de celles-ci, la « cabane » 70, a également fourni une datation radiocarbone remontant au début du 4^e millénaire (cf. *supra*). Ces résultats concordent en grande partie avec les évaluations précédemment réalisées (COLMAN 1957, GOSSELIN dans GAUTIER & BIONDI 1993). On notera cependant que Françoise Gosselin considère que d'assez nombreux ensembles sont mélangés, ce que personnellement nous n'avons pas pu observer sur la base de la céramique examinée. En effet, seul un « fonds » présente un réel mélange de tessons de différentes périodes. Un ensemble sur cinq livre une céramique postérieure au Michelsberg. Celle-ci apparaît en faible quantité et est très fragmentaire. Elle est principalement représentée par des fonds plats épais. Cette céramique semble pouvoir être attribuée au Néolithique récent ou final. Enfin, un ensemble comprend une céramique bien cuite attribuable aux âges des Métaux.

Dans la collection de Loë & Rahir, les ensembles Michelsberg sont présents mais moins nombreux. Seule une structure sur deux appartient à cette période (soit 7 sur 13). Des ensembles postérieurs au Michelsberg sont présents (4 sur 13), tout comme les ensembles mélangés (2 sur 13).

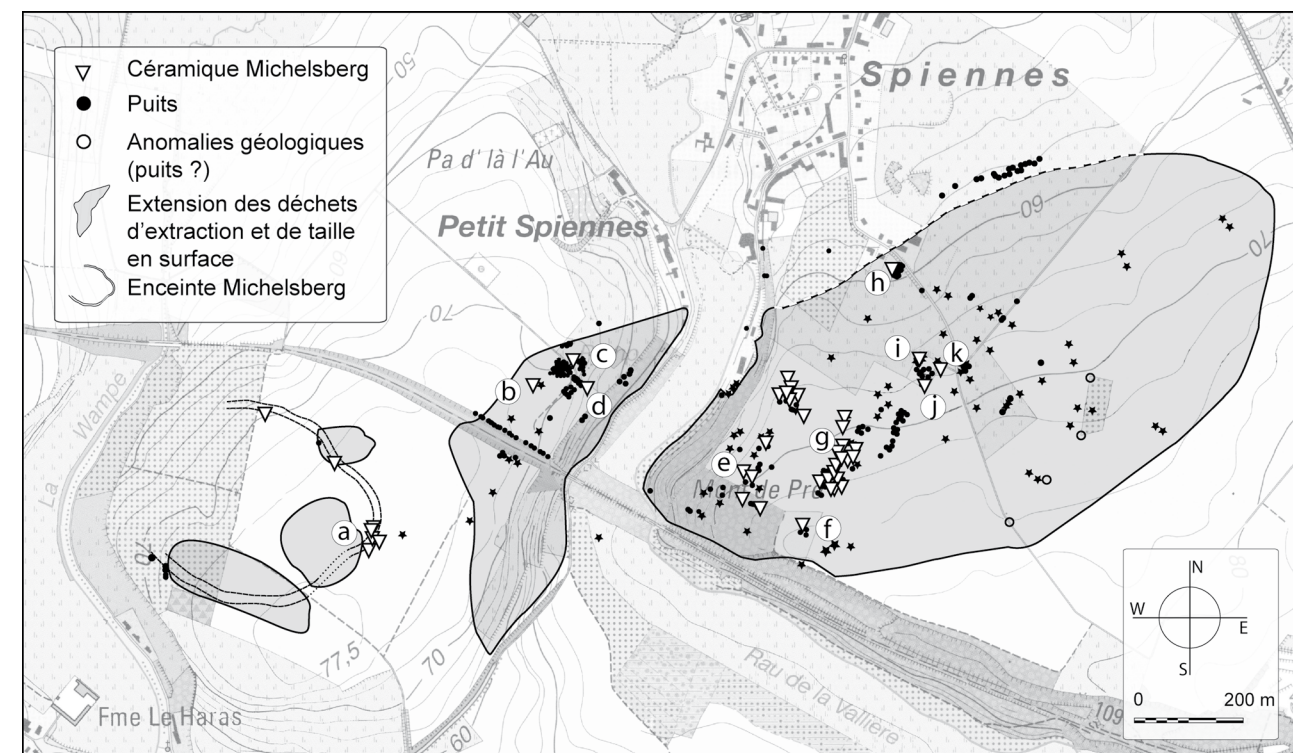


Fig. 6 - Spiennes, fouilles et suivis ayant donné lieu à la découverte de céramique Michelsberg. a : fouilles de l'enceinte Michelsberg (HUBERT 1971, 1976) ; b : suivi de l'implantation d'un gazoduc en 1975 (VANDEVELDE & HUBERT 1987) ; c : fouille de puits par la Société de Recherche préhistorique en Hainaut depuis 1953 (GOSSELIN 1986) ; d : fouille de têtes de puits par le Service national des Fouilles (GOSSELIN 1988) ; e : fouille de têtes de puits et d'ateliers (HUBERT 1969) ; f : fouille de parties supérieures de structures d'extraction (BREUER 1930) ; g : fouilles de « fonds de cabane » en 1925 (DE LOË & RAHIR 1929) ; h : fouille de parties supérieures de puits et d'ateliers (COLLET & WOODBURY 2007) ; i : fouille de parties supérieures de puits (COLLET & WOODBURY 2008) ; j : fouille des puits profonds (DE LOË 1914) ; k : fouille de puits de 3,5 m de profondeur (HUBERT & SOUMOY 1993, BONENFANT 1993)

Les fouilles récentes de têtes de puits et d'ateliers sont également à l'origine de la découverte de céramique (fig. 6). Dans presque tous les cas, il s'agit de céramique Michelsberg. Toutefois, la partie supérieure du puits 6 de "Petit-Spiennes" fait exception, avec de nombreux tessons appartenant à un même vase à fond plat dégraissé à la chamotte qui ne peut être Michelsberg. Un bois de cerf issu de la même couche a d'ailleurs fourni une date la rattachant au Néolithique récent (fig. 4, GrA-36129).

On notera que ce récipient comme les deux céramiques Michelsberg découvertes à la base d'une tête de puits à "Petit-Spiennes" en 1975 indiquent que le "Camp-à-Cayaux" n'est pas le seul site à livrer des vestiges à caractère 'domestique' (VANDEVELDE & HUBERT 1987).

La présence de céramique, ainsi que celle d'ossements d'animaux d'élevage dans le comblement des 'têtes' de puits, témoigne d'activités domestiques. Les fouilles récentes au "Camp-à-Cayaux" (HUBERT 1969, COLLET & WOODBURY 2007 et 2008), comme à "Petit-Spiennes" (GOSSELIN 1986, COLLET 2000), ont montré que ces artefacts paraissent relativement rares et disséminés au milieu de quantité de déchets de taille, confirmant indirectement le caractère très sélectif des anciennes fouilles. L'importance des activités domestiques dans les zones minières apparaît somme toute modeste, ce qu'avait noté en son temps Pierre COLMAN (1957).

Si une relation directe avec l'extraction à l'endroit même est incertaine, l'association avec l'exploitation minière en général semble très probable à l'échelle du site. Etant donné les mélanges possibles, les ensembles se rapportant au Néolithique moyen ne peuvent être utilisés pour établir une chronologie relative mais doivent être appréhendés globalement.

Le comblement intermédiaire des structures d'extraction et les niveaux d'exploitation

Comparé aux explorations d'envergure en surface, peu de structures d'extraction ont été intégralement fouillées. À ce jour, moins d'une quinzaine l'ont été, 6 à "Petit-Spiennes" et 8 au "Camp-à-Cayaux". Parmi ces dernières, figure un ensemble largement inédit formé par 5 puits contigus profonds de seulement 3,5 m et localisés dans la même aire que les puits de 15 et 16 m (BONENFANT 1993). Aucune sélection particulière n'a présidé au choix des unités d'extraction étudiées, si ce n'est des impératifs liés à l'aménagement du site. Le nombre de découvertes de céramique est en conséquence très réduit. Les quelques pièces récoltées sont attribuables au Michelsberg, à l'exception d'un tesson à carène très prononcée dont l'attribution est

sujette à caution et d'un bord de gobelet dégraissé à l'aide de quartz et de chamotte (GOSSELIN 1986, p. 105 et 107).

À "Petit-Spiennes", le puits 53.2 a livré de la céramique Michelsberg. Différents tessons appartenant à une même bouteille (GOSSELIN 1986) étaient dispersés dans la cheminée entre 2 et 3,7 m de profondeur. La datation radiocarbone obtenue pour ce même puits sur des matériaux trouvés à 5 m de profondeur (fig. 4, Lv-1598) s'accorde avec cette attribution culturelle.

Au "Camp-à-Cayaux", une bouteille pratiquement complète, écrasée en place, a été découverte entre 1 et 1,2 m de profondeur dans un des puits de 3,5 m de profondeur (puits 7 ; fig. 7, n° 5). Dans ce cas-ci, la céramique se trouvait au milieu de remblais d'extraction. Elle est clairement située plus bas que le bouchon terminal du puits, composé de craie compacte.

Enfin, en 1913, le quart d'une céramique Michelsberg fut trouvé à la base d'un puits non déblayé, proche du puits 1 dans les minières les plus profondes du "Camp-à-Cayaux" (DE LOË 1914). Cette découverte, qui constituait à ce jour l'unique élément de datation relative de ces remarquables structures d'extraction, a enfin pu être corroborée par une première datation radiocarbone (fig. 4, GrA-46577).

L'enceinte Michelsberg

Le mobilier céramique issu de l'enceinte peut paraître indigent eu égard à la longueur estimée de son tracé. Un peu plus de 12 kg de céramique a été récolté dans les niveaux du Néolithique moyen II au cours des différentes campagnes. À partir de celui-ci, seuls 6 profils ont pu être reconstitués. La céramique provient de manière privilégiée du fossé intérieur et des secteurs situés à proximité de l'interruption. En comparaison, le fossé extérieur a livré peu de mobilier (HUBERT 1971). La céramique Michelsberg provient du comblement inférieur des fossés, alors que la céramique plus tardive provient du comblement final. La distribution du mobilier au sein des fossés permet donc de dater l'enceinte en l'absence de données radiocarbones.

Conclusion

Comme on pouvait s'y attendre dans un contexte d'extraction, la quantité de céramique mise au jour est relativement faible. Elle constitue, au même titre que d'autres éléments du mobilier (meules, outillage en os,...), l'indice d'activités domestiques dans les zones d'extraction, principalement en liaison avec l'exploitation Michelsberg du site. Ces dernières sont cependant assez restreintes comme le montre l'analyse critique des découvertes. Il n'y a

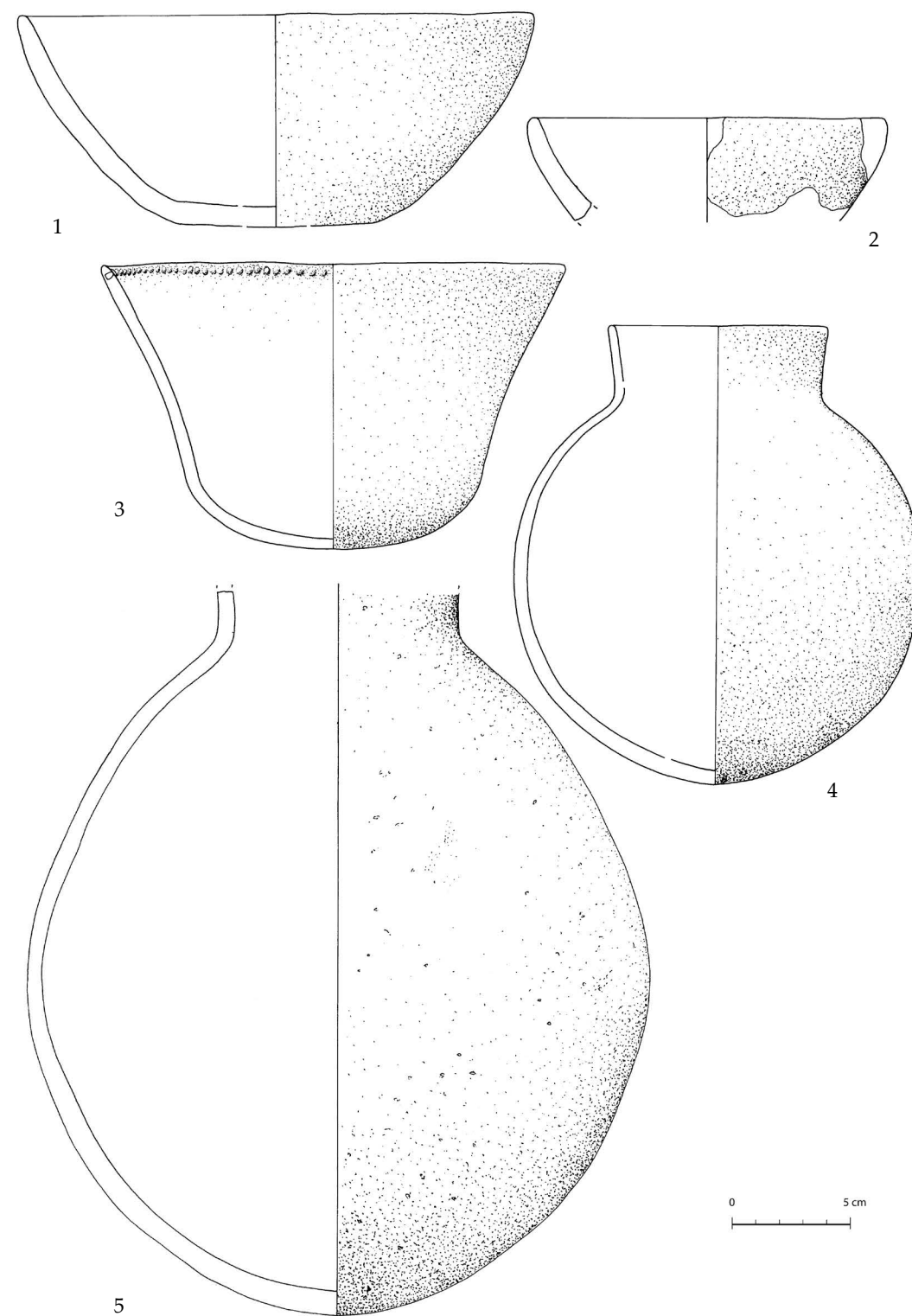


Fig. 7 - Spiennes, céramique des zones minières. 1 à 4 : collection DE LOË & RAHIR (MRAH), 5 : fouille HUBERT & SOUMOY, collection du Service public de Wallonie (SPW).

pas de distinction spatiale stricte entre l'exploitation minière et ces activités domestiques, soit parce que l'activité domestique s'est développée dans des zones où le travail minier s'est déroulé auparavant, soit parce que celle-ci est largement contemporaine de l'exploitation de ces secteurs. Le caractère ancien de la documentation archéologique ne permet pas de trancher.

CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES ET MORPHOLOGIQUES

Le corpus

Une première étude technique a été réalisée pour caractériser la collection de Loë & Rahir (MRAH) issue de fouilles menées au "Camp-à-Cayaux" en 1925 (DE LOË & RAHIR 1929). Un échantillon de 40 tessons provenant de 7 structures d'extraction a été analysé. Les vases reconstitués ont également été analysés mais il s'est avéré très difficile d'identifier les pâtes et dégraissants ainsi que les autres aspects techniques en raison des restaurations anciennes.

La collection Charles Stevens (IRSNB), rassemblée à la même époque, a fait l'objet d'un premier examen d'ensemble dans le cadre de cet article. Un inventaire et une description macroscopique de la plupart de ce matériel ont été dressés. Pour ce qui concerne les fouilles de la seconde moitié du XX^e siècle, 57 tessons provenant des fouilles exécutées en 1965 au "Camp-à-Cayaux" (HUBERT 1969) ont été analysés ainsi qu'un ensemble de 400 tessons issus des fossés de l'enceinte de "Petit-Spiennes".

Cet échantillonnage peut être considéré comme représentatif de l'ensemble de la céramique récoltée à Spiennes. Par contre, seule une minorité de tessons a été analysée à la loupe binoculaire. Dans un futur proche, nous espérons pouvoir étendre ce type d'analyse à une fraction plus importante de la série céramique et la compléter par un examen pétrographique.

Caractéristiques techniques

Deux groupes de pâtes peuvent être distingués macroscopiquement : l'une avec des grains roulés noirs qui ont été identifiés comme des particules de glauconie et l'autre n'en comportant pas². Cette observation pourrait indiquer soit l'utilisation d'argiles d'au moins deux sources lithologiques différentes - mais pas nécessairement géographiques - pour la fabrication de la pâte, soit un ajout volontaire de dégraissant glauconifère. En effet, la glauconie est un matériau présent localement tant à "Petit-Spiennes" qu'au "Camp-à-Cayaux" dans les sables

2 - Des particules similaires ont été observées ailleurs dans de la céramique « Michelsberg » à Heverlee et y ont été identifiées par XRD comme glauconie (analyse de Patrick Degryse, KULeuven).

du Thanétien inférieur. Une analyse détaillée des ressources présentes dans les environs de Spiennes, ainsi que l'analyse pétrographique d'un échantillon de l'ensemble céramique serait nécessaire pour confirmer cette hypothèse et identifier les matières premières exploitées. Les pâtes se distinguent aussi par la présence variable de grains roulés de quartz, qui se trouvent à la fois dans les pâtes avec ou sans glauconie. La présence de quartz roulé est à mettre en relation soit avec l'utilisation de sable comme dégraissant soit avec celle d'une argile sableuse.

L'utilisation de silex pilé comme dégraissant est quasi systématique dans le corpus céramique du complexe minier. Ce dégraissant caractérise la céramique Michelsberg du Bassin de l'Escaut (entre autres VERMEERSCH 1988, VANMONTFORT 2004). Par contre, l'autre dégraissant caractéristique de ce groupe régional du Michelsberg, le dégraissant organique, est peu présent. La chamotte n'a été identifiée que pour un seul individu.

L'utilisation de la technique du montage au colombin est attestée par la présence de joints défectueux, même si celle-ci n'a été observée que sur un petit nombre de tessons. La faiblesse du nombre de joints ou de fractures caractéristiques est interprétée dans ce cas-ci comme l'expression du soin particulier apporté à la production céramique plutôt qu'à l'emploi d'une autre technique de montage des pots. Ce soin est également perceptible au niveau des surfaces, bien lissées, voire même légèrement polies.

Les couleurs sont variables, mais dominées par des teintes sombres à cœur et plus claires - brun à rouge « oxydé » - pour les surfaces.

La céramique issue du fossé de l'enceinte s'inscrit assez bien dans les caractéristiques de l'ensemble du site minier. Dans ce petit assemblage, les deux groupes de pâte - avec et sans glauconie - ont été identifiés. Le dégraissant dominant est le silex. Comme à Thieusies, il semble résulter du concassage de débris de l'industrie lithique, contrairement à plusieurs autres ensembles céramiques où des galets de silex semblent avoir été utilisés (VANMONTFORT 2004). Dans l'ensemble issu de l'enceinte, les fractures aux joints de colombin sont également assez rares. Elles ne sont présentes que sur 5 % des tessons analysés.

Il ne paraît pas possible d'établir, sur la seule base des caractéristiques techniques, une distinction entre les ensembles en fonction du contexte archéologique. Néanmoins, les échantillons de la collection Charles Stevens (IRSNB) semblent plus homogènes que ceux de la collection de Loë & Rahir (MRAH), en raison de l'absence de glauconie dans les tessons de la première. Tous deux sont pourtant issus de l'exploration du comblement terminal de

puits au "Camp-à-Cayaux"³. La technologie est homogène et s'inscrit dans celle du Néolithique moyen II du Bassin de l'Escaut.

Morphologie

Les vases montrent une grande variabilité morphologique. Ils sont généralement ouverts et coniques, avec des profils sinueux ou légèrement carénés (fig. 7 à 11). Les épaulements prononcés sont rares. Les cols sont généralement hauts. Un seul exemplaire s'inscrit dans la définition des vases tulipiformes (fig. 9, n° 1), une autre est un vase biconique de type *Knickwandschüssel* (fig. 9, n° 2), selon la typologie de LÜNING (1968). Les bouteilles ont parfois un col court et droit. Elles ne possèdent en général pas d'anses. Ces dernières sont dans l'ensemble très rares. Les disques en terre cuite et les puisoirs sont eux aussi très peu fréquents. Seuls quelques petits fragments ont été identifiés dans les collections provenant des secteurs miniers.

Les quelques formes retrouvées dans les fossés de l'enceinte (fig. 10) sont similaires à celles trouvées en contexte minier. On rencontre surtout des vases à profil sinueux et à col ouvert. Un seul récipient présente une carène et un autre correspond à une bouteille. Les anses sont rares et aucun fragment de disque en terre cuite n'a été découvert dans l'enceinte. Cette absence peut s'expliquer par la faiblesse numérique de la série.

Décoration

La majeure partie des céramiques ne comporte pas de décor. Toutefois, trois groupes ont été distingués : les boutons au repoussé, sous le bord à l'intérieur du vase, les cordons impressionnés de type *Tupfenleist* et les incisions sur le bord.

Quatre des six vases coniques de Spiennes comportent un décor composé de boutons au repoussé à l'intérieur du col (fig. 7, n° 3). Les renforcements induits par ces boutons ont toujours été remplis et masqués avant la cuisson des pots. Un seul vase conique est plus large que les autres et sa décoration est également différente. Elle est composée d'une rangée d'incisions verticales à l'extérieur sous le bord.

Deux grands vases au profil sinueux de la collection de Loë & Rahir (MRAH) portent un décor de type *Tupfenleist*, caractéristique du Michelsberg rhénan (fig. 8, n° 1 et 2). De nombreux autres bords du corpus comportent ce type de décoration.

3 - Charles Stevens n'a pas dressé de plan pour localiser précisément ses fouilles au "Camp-à-Cayaux". Une note et un croquis de sa main à l'attention d'Aimé Rutot relative à la localisation de ses investigations permet cependant de voir que l'aire explorée correspond globalement à celle d'Alfred de Loë et Edmond Rahir pour les MRAH.

Des incisions sont visibles sur la tranche d'un fragment de disque en terre cuite.

Les décors sont plutôt rares sur les céramiques provenant de l'enceinte : un cordon de type *Tupfenleist*, une rangée d'incisions sous le bord et un décor couvrant d'impressions au doigt.

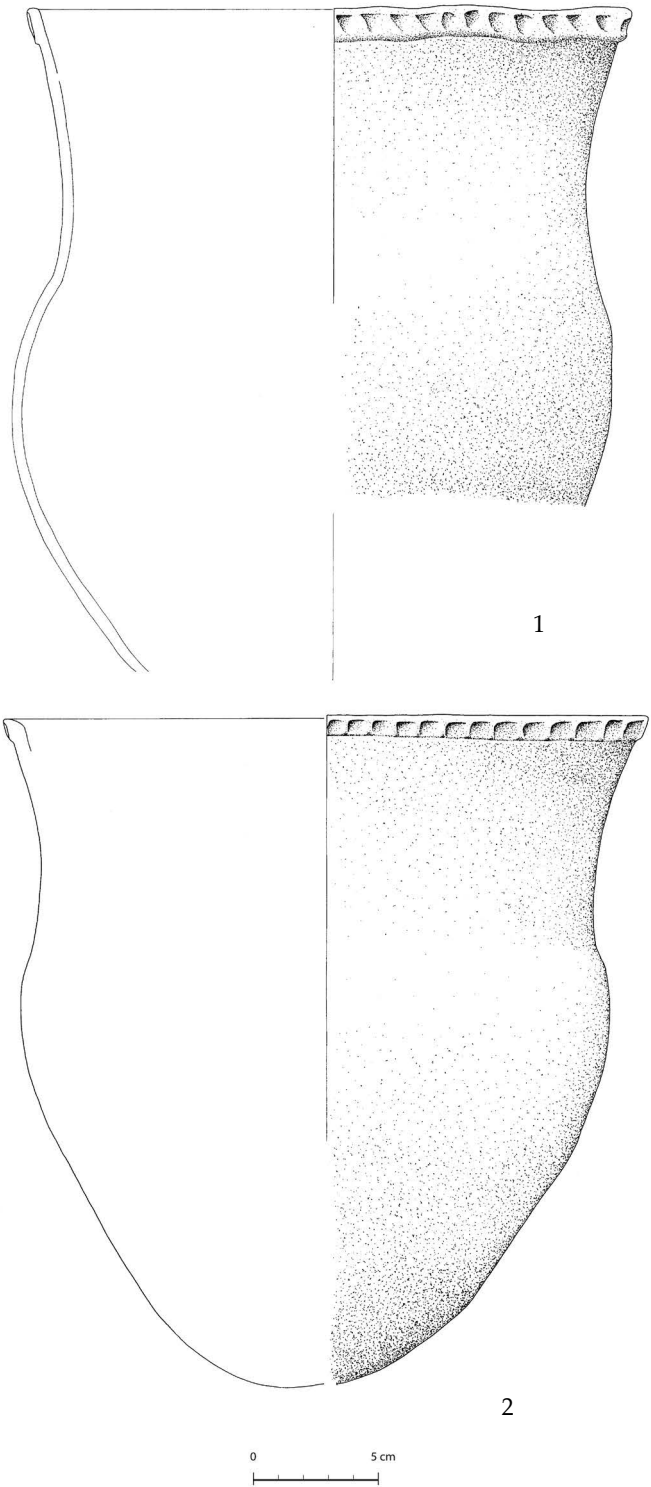


Fig. 8 - Spiennes, céramique des zones minières. Collection de Loë & RAHIR (Musées royaux d'Art et d'Histoire, MRAH).

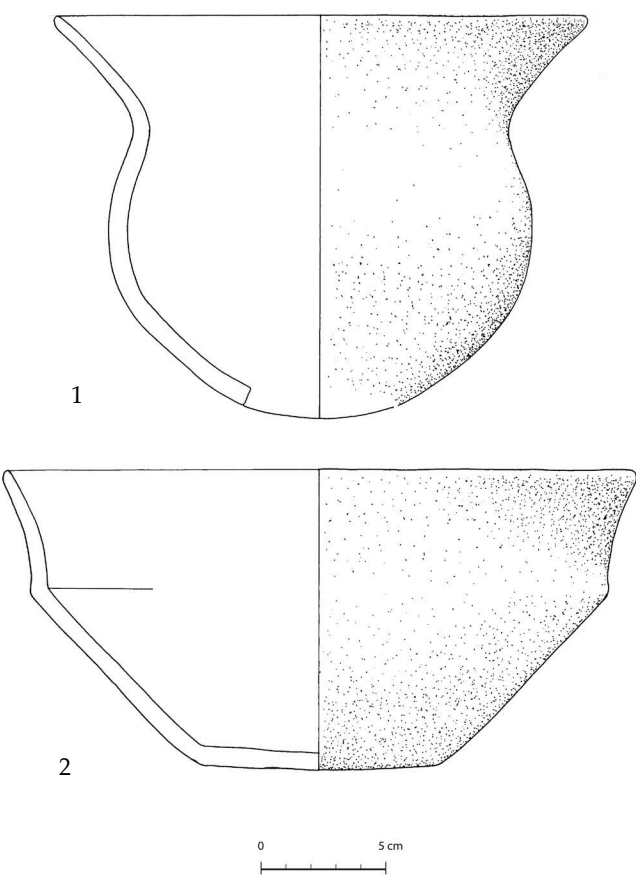


Fig. 9 - Spiennes, céramique des zones minières. Collection de Loë & RAHIR (MRAH).

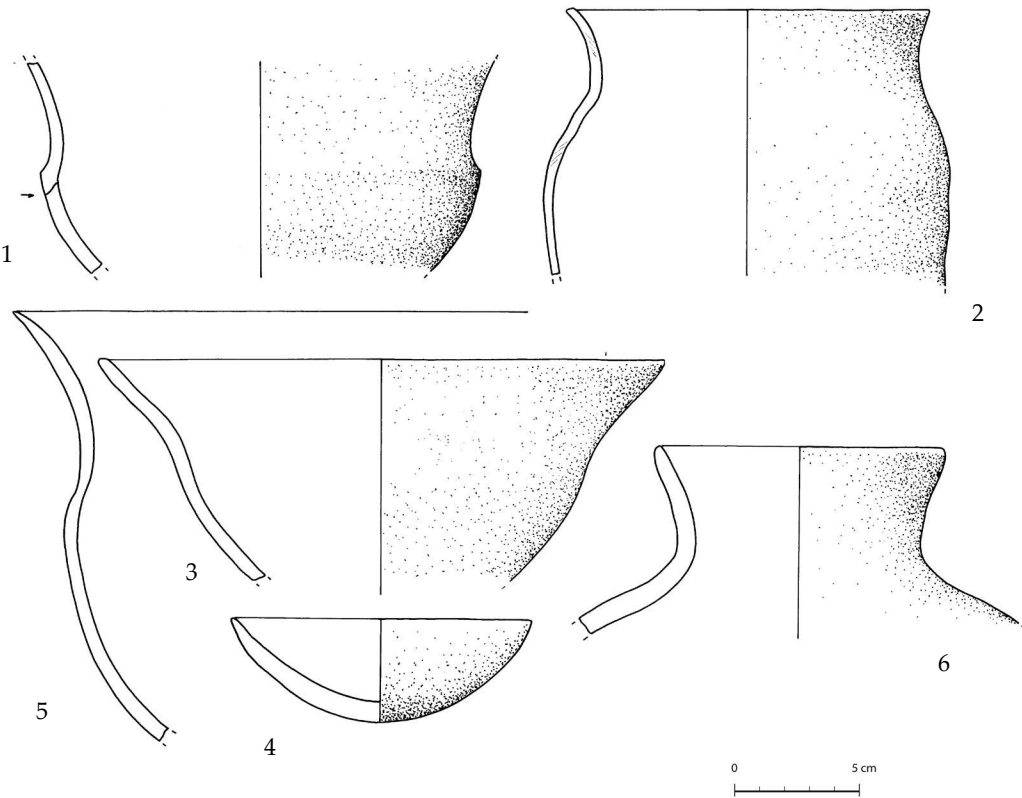


Fig. 10 - Spiennes, céramique de l'enceinte Michelsberg (SPW).

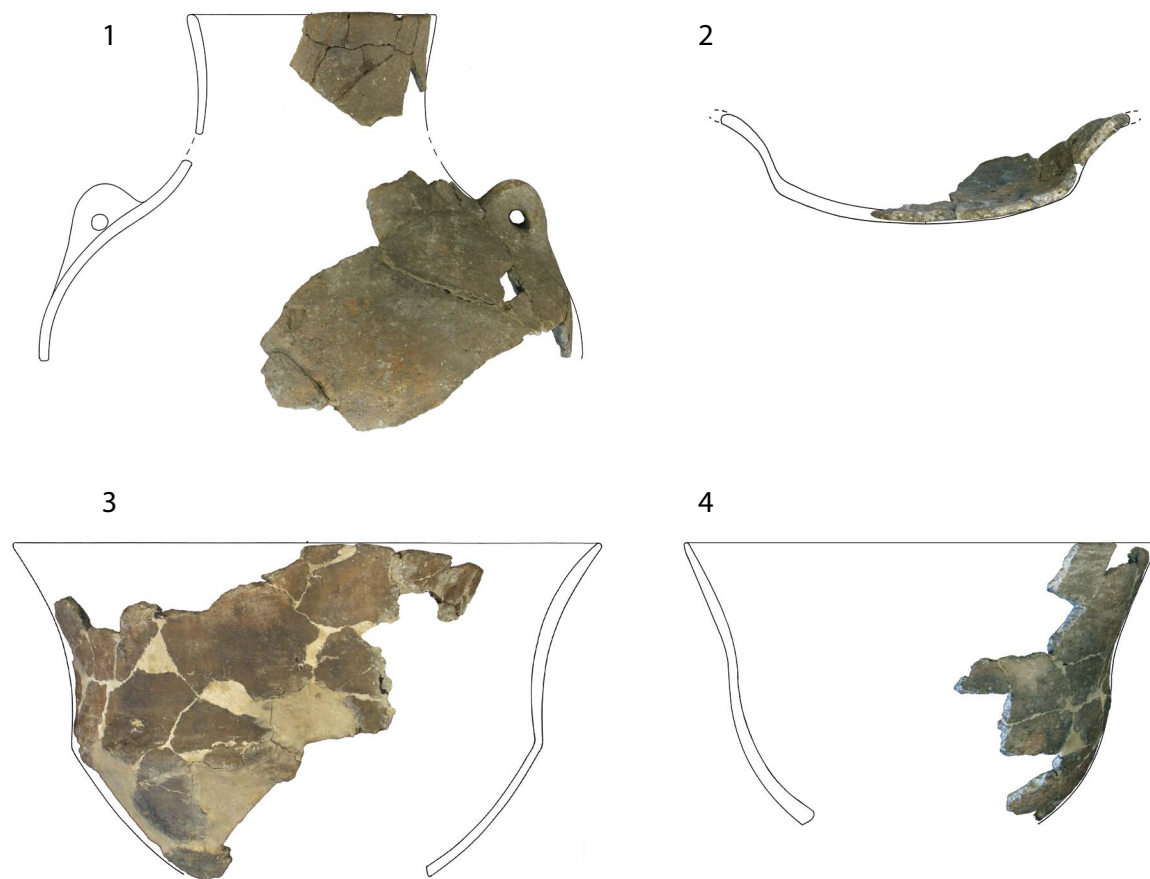


Fig. 11 - Spiennes, céramique des zones minières, collection STEVENS (Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, IRSNB).



Fig. 12 - Spiennes, céramique des zones minières, collection STEVENS (IRSNB).



Fig. 13 - Spiennes, céramique des zones minières, collection STEVENS (IRSNB).

COMPARAISONS INTERRÉGIONALES

La céramique trouvée à Spiennes, en contexte minier ou dans l'enceinte, offre des ressemblances importantes avec deux autres séries céramiques du Bassin de l'Escaut, Boitsfort (DEGRE 1992, VANMONTFORT 2004) et Ottenburg/Grez-Doiceau (CLARYS et al. 2004, VANMONTFORT 2004). Dans ces sites, la céramique est aussi caractérisée par la présence de tulipiformes, de décors de type *Tupfenleist* sur de grands vases à profil sinueux et même d'incisions verticales localisés sous la lèvre à l'extérieur du vase. Ces trois sites partagent ces éléments décoratifs avec le Michelsberg rhénan. Par contre, d'autres éléments du Michelsberg rhénan, tels que certains traitements de surface (*Rauhung*), les cruches (*Henkelgefäße*) et les bouteilles avec une série d'anses perforées verticalement dans la moitié inférieure du vase (*Osenkranzflaschen*) sont absents. De plus, le décor de boutons au repoussé, présent aussi sur les trois mêmes sites - Spiennes, Ottenburg/Grez-Doiceau et Boitsfort - est rare dans le Michelsberg rhénan. Associé aux bouteilles à col court et droit, cet élément décoratif caractérise des groupes présents plus au (sud) ouest, comme le Groupe de Spiere (voir BOSTYN et al., ce volume, SEIDEL & JEUNESSE 2000). On note cependant, l'absence d'éléments typiques du Groupe de Spiere, tels que les récipients bas et les grands vases à col droit et épaule marquée. En gros, la céramique de Spiennes, comme celle d'Ottenburg/Grez-Doiceau et de Boitsfort, semble stylistiquement plus proche du Michelsberg rhénan que du Groupe de Spiere.

CONCLUSION

L'exploitation à Spiennes semble avoir commencé dans les derniers siècles du 5^e millénaire Cal BC, légèrement avant ou au tout début de la présence de la culture Michelsberg dans la région. Pendant cette première phase de l'exploitation, une enceinte a été construite dans les environs. On peut présumer que cette construction a été réalisée par les populations qui exploitent les premières mines de silex. Sur la base des caractéristiques de la céramique collectée dans les deux contextes archéologiques - son homogénéité d'un point de vue technique et stylistique - ainsi qu'au travers de l'assemblage lithique (BOSTYN & COLLET, ce volume), les deux activités peuvent être attribuées à la culture Michelsberg.

Plus que pendant les phases d'exploitation ultérieures - documentées par des datations radiocarbone allant jusqu'au début du 3^e millénaire - des activités domestiques paraissent avoir eu lieu à proximité des zones d'exploitation du silex. Cette observation, conjuguée à l'idée encore à confirmer que l'homogénéité apparente de la céramique impliquerait une production locale, permet d'avancer que l'exploitation Michelsberg des minières a été

organisée par un simple groupe habitant dans les environs. La faible extension des fouilles ne permet pas d'établir actuellement de manière fine la relation entre ces deux éléments de l'occupation du Néolithique moyen II. Les influences stylistiques montrent aussi les dimensions du réseau de contacts, en accord avec les axes de diffusion des productions lithiques pour le site d'Ottenburg/Grez-Doiceau, et probablement pour celui de Boitsfort.

Remerciements

Nous souhaitons remercier Sylviane Mathieu du Service de la Restauration de la Direction de l'Archéologie du Service public de Wallonie, ainsi que Dominique Driesmans et Géraldine Bussienne, collaboratrices extérieures, pour avoir procédé au traitement et à la restauration du mobilier céramique issu de l'enceinte Michelsberg et des fouilles récentes des zones minières.

BIBLIOGRAPHIE

BONENFANT Pierre-Paul (1993) - « Spiennes (Mons, Hainaut) : mines néolithiques de silex », *Annales d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université Libre de Bruxelles*, 15, Bruxelles, p. 123-125.

BOSTYN Françoise & COLLET Hélène (ce volume) - « Diffusion du silex de Spiennes et du silex bartonien du Bassin parisien dans le Nord de la France et en Belgique de la fin du V^e millénaire au début du IV^e millénaire BC : une première approche », Actes du colloque interrégional sur le Néolithique, Villeneuve-d'Ascq, octobre 2009, *Revue archéologique de Picardie*.

BOSTYN Françoise, MONCHABLON Cécile, PRAUD Ivan & VANMONTFORT Bart (ce volume) - « Le Néolithique moyen II dans le sud-ouest du Bassin de l'Escaut : nouveaux éléments dans le groupe de Spiere », Actes du colloque interrégional sur le Néolithique, Villeneuve-d'Ascq, octobre 2009, *Revue archéologique de Picardie*.

BREUER Jacques (1930) - « Recherches à Spiennes 3-20 mars 1930 », *Bulletin des Musées royaux d'Art et d'Histoire*, Bruxelles, 3, p. 87-88.

CLARYS Benoit, BURNEZ-LANOTTE Laurence & VAN ASSCHE Michel avec une contribution de VAN NEER Wim & UDRESCU Mircea (2004) - « L'occupation Michelsberg du site d'Ottenburg et Grez-Doiceau (Bt) : prospections systématiques et nouvelles perspectives de recherches », *Amphora*, 82, Braine-L'Alleud (Belgique), p. 1-48.

COLLET Hélène (2000) - « Fouille de nouveaux puits d'extraction à "Petit-Spiennes" et découverte de fragments de polissoir », *Notae Praehistoricae*, 20, Liège-Leuven, p. 163-170.

COLLET Hélène, HAUZEUR Anne & LECH Jacek (2008a) - « The prehistoric flint mining complex at Spiennes (Belgium) on the occasion of its discovery 140 years ago » dans ALLARD Pierre, BOSTYN Françoise, GILIGNY François & LECH Jacek, 2008 - *Flint mining in Prehistoric Europe : Interpreting the archaeological records*, European Association of Archaeologists, 12th Annual Meeting, Cracow, Poland, 19th-24th September 2006 (BAR International Series 1891), Oxford, p. 41-77.

COLLET Hélène, JADIN Ivan & WOODBURY Michel (2008b) - « Apport à la chronologie absolue des minières néolithiques de Spiennes », *Notae Praehistoricae*, 28, Liège-Leuven, p. 97-99.

COLLET Hélène, JADIN Ivan & TOUSSAINT, Michel, (à paraître a) - « Mons/Spiennes : datation d'un fragment de métatarsien humain découvert anciennement dans les minières de "Petit-Spiennes" », *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 18, Namur.

COLLET Hélène, JADIN Ivan & TOUSSAINT Michel (à paraître b) - « Mons/Spiennes : datation des puits profonds des minières du "Camp-à-Cayaux" de Spiennes », *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 19, Namur.

COLLET Hélène & WOODBURY Michel (2007) - « Mons/Spiennes : découverte d'ateliers et de puits d'extraction du silex rue d'Harmignies », *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 14, Namur, p. 39-40.

COLLET Hélène & WOODBURY Michel (2008) - « Mons/Spiennes : fouille préventive des abords du Centre de Recherches archéologiques, anciennement appelé musée du "Champ-à-Cailloux" » *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 15, Namur, p. 35-37.

COLMAN Pierre (1957) - « Le Néolithique et ses prolongements à Spiennes », *Bulletin de la Société royale belge d'Études géologiques et archéologiques Les Chercheurs de la Wallonie*, 16, Flémalle, p. 226-290.

DE LAET Sigfried J. (1982) - *La Belgique d'avant les Romains*, éditions Universa, Wetteren, 793 p.

DE LOË Alfred (1914) - « Les fouilles de M. Louis Cavens à Spiennes en 1913 », *Bulletin des Musées royaux du Cinquantenaire*, 13, Bruxelles, p. 35-37.

DE LOË Alfred & RAHIR Edmond (1929) - « Notice sur les fouilles exécutées à Spiennes en 1925 et en 1928 », *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Bruxelles*, 44, Bruxelles, p. 52 - 69.

DEGRÉ Sylvie (1992) - « Le site de Boitsfort-Etang. Les fouilles de A. De Loë et E. Rahir », *Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 103, Bruxelles, p. 57-70.

GAUTIER Achilles & BIONDI Shawn (1993) - « A forgotten Faunal Collection from the Prehistoric Flint Mines at Spiennes (Province of Hainaut, Belgium) », *Helinium*, 33 (1), Wetteren, p. 80-98.

GOSELIN Françoise (1986) - « Un site d'exploitation du silex à Spiennes (Hainaut), au lieu-dit "Petit-Spiennes" », *Vie archéologique*, 22, Namur, p. 33-160.

GOSELIN Françoise (1988) - « Fouilles 1987-1988 au site néolithique minier de Petit-Spiennes (Ht) », *Notae Praehistoricae*, 8, Leuven, p. 73.

HUBERT François (1969) - « Fouilles au site minier néolithique de Spiennes. Campagne de 1965 », *Archaeologia Belgica* 111, Service national des Fouilles, Bruxelles, 48 p.

HUBERT François (1971) - « Fossés néolithiques à Spiennes. Premier rapport. Annexe de J. Heim », *Archaeologia Belgica* 136, Service national des Fouilles, Bruxelles, 68 p.

HUBERT François (1976) - « Une nouvelle zone minière à Spiennes », *Archaeologia Belgica*, Conspectus MCMLXXV, 186, Bruxelles, p. 12-15.

HUBERT François (1980) - « Zum Silexbergbau von Spiennes (B 1) » dans WEISGERBER Gerd (éd.) - *5000 Jahre Feuersteinbergbau*, Ausstellung im Deutschen Bergbau-

Museum Bochum vom 24 oktober 1980 bis 31 januar 1981, Deutschen Bergbau-Museum, Bochum, p. 124-139.

HUBERT François (1981) - « Comparaison entre la minière néolithique de Spiennes, puits 1 et 2, avec celle de Jandrain » dans ENGELF.G.H. (1981) - *Derde internationale symposium over vuursteen*, (Staringia 6), Heerlen, p. 48-51.

HUBERT François & SOUMOY Martine (1993) - « Mons/Spiennes : fouille de prévention avant l'aménagement de la Station de Recherches », *Chronique de l'Archéologie en Wallonie*, 1, Namur, p. 22.

LOUWE KOOIJMANS Leendert (1976) - « Local Developments in a Borderland. A Survey of the Neolithic at the Lower Rhine », *Oudheidkundige Mededelingen uit het Rijksmuseum van Oudheden te Leiden* 57, Leiden, p. 227-297.

LÜNING Jens (1968) - « Die Michelsberger Kultur, ihre Funde in Zeitlicher und Räumlicher Gliederung », *Bericht der Römisch-germanischen Kommission*, 48, p. 1-350.

SEIDEL Ute & JEUNESSE Christian (2000) - « À propos d'un tesson du Néolithique récent de la vallée du Neckar. La technique du bouton au repoussé et la question de la diffusion du Michelsberg », *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 97, Paris, p. 229-237.

TOUSSAINT Michel, COLLET Hélène & VANDER LINDEN Marc (1997) - « Découverte d'un squelette humain dans le puits de mine néolithique ST 11 de "Petit-Spiennes" (Hainaut) », *Notae Praehistoricae*, 17, Liège-Leuven, p. 213-219.

VANDEVELDE P. & HUBERT François (1987) - « Deux vases Michelsberg de Spiennes et le matériel associé », *Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 98, Bruxelles, p. 223-234.

VANMONTFORT Bart (2004) - *Converging Worlds. The Neolithisation of the Scheldt basin during the late fifth and early fourth millenium cal BC*, Katholieke Universiteit Leuven, Department Archeologie, Kunstwetenschappen en Musicologie, Afdeling Archeologie, Leuven, Thèse de doctorat sous la direction de Pierre M. Vermeersch, 391 p.

VERHEYLEWEGHEN Jean (1963) - « Évolution chronologique du Néolithique au "Camp-à-Cayaux" de Spiennes (Hainaut). Étude statistique dimensionnelle et caractérielle du matériel lithique » *Helinium*, 3 (1), Wetteren, p. 3-38.

VERHEYLEWEGHEN Jean (1966) - « Le Néolithique minier belge, son origine et ses relations culturelles » (Acta et Communicationes Instituti Bio-Archaeologici universitatis Groningae. Proceedings of the Second Atlantic Colloquium, Groningen 6-11 April 1964), *Palaeohistoria*, 12, Groningen, p. 529-557.

VERMEERSCH Pierre M. (1987-1988) - « Le Michelsberg en Belgique », *Acta Archaeologica Lovaniensa*, 26-27, Leuven, p. 1-20.

VERMEERSCH Pierre M. & BURNEZ-LANOTTE Laurence (1998) - « La culture de Michelsberg en Belgique : état de la question » dans BIEL J., SCHLICHTERLE H., STROBEL M. & ZEEB A. (1998) - *Die Michelsberger Kultur und ihre Randgebiete. Probleme der Entstehung, Chronologie und des Siedlungswesens* (Kolloquium Hemmenhofen, Febr. 1997), Materialhefte zur Archäologie in Baden-Württemberg, 43, Stuttgart, p. 47-74.

Les auteurs

Hélène COLLET
Service public de Wallonie, Service de l'Archéologie de la Direction du Hainaut I
Rue d'Harmignies 52,
B-7032 Spiennes
Belgique
helene.collet@spw.wallonie.be

Bart VANMONTFORT
CNRS, protohistoire européenne UMR7041 & Prehistoric Archaeology Unit,
Katholieke Universiteit Leuven
Celestijnenlaan 200E pb 2409,
B-3001 Leuven
Belgique
bart.vanmontfort@ees.kuleuven.be

Ivan JADIN
Institut royal des Sciences naturelles de Belgique (IRSNB), Anthropologie et Préhistoire
Rue Vautier 29,
B-1000 Bruxelles
Belgique
ivan.jadin@naturalsciences.be

François HUBERT
Rue Mazy 190,
B-5100 Jambes
Belgique

Résumé

La céramique Michelsberg découverte dans le contexte des minières néolithiques de silex de Spiennes n'avait pas, à ce jour, fait l'objet d'une approche globale. C'est ce que tend à réparer le présent article, en conjuguant les données du corpus céramique avec les datations radiocarbone les plus récentes. La place de la céramique Michelsberg par rapport aux vestiges miniers est ainsi abordée, de même que la relation entre les exploitants des minières et les constructeurs de l'enceinte.

Mots-clefs : Minières, enceinte, Néolithique moyen, Michelsberg, céramique, datations radiocarbone, AMS, ¹⁴C

Abstract

The Michelsberg pottery assemblage found in the context of the Neolithic flint mines at Spiennes has not yet been the subject of a global study. This paper aims to do so by means of combining the data on the pottery assemblage with the recently obtained radiocarbon dates. This allows us to situate the Michelsberg pottery in the context of the flint mining activities and to discuss the relationship between the flint miners and the builders of the nearby enclosure.

Keywords : Flint mines, enclosure, Middle Neolithic, Michelsberg, pottery, radiocarbon dates, AMS, ¹⁴C

Zusammenfassung

Die im Kontext der neolithischen Feuersteinbergwerke von Spiennes entdeckte Michelsberger Keramik war bis heute nicht in ihrer Gesamtheit untersucht worden. Dieser Artikel ist bemüht diesen Mangel zu beheben, indem er die Daten der Keramik mit den neuesten Radiokarbondatierungen konfrontiert. So wird der Platz der Michelsberger Keramik im Zusammenhang mit den Spuren des Bergbaus angesprochen, sowie die Verbindung zwischen den Personen, die die Lagerstätten ausbeuteten und den Erbauern des Erdwerkes.

Schlagwörter : Bergbau, Mittelneolithikum, Michelsberg, Keramik, Radiokarbondatierungen, AMS, ¹⁴C

Traduction : Isa ODENHARDT-DONVEZ (donvezservit@wanadoo.fr).